



Maître des Duonou.
Masque zuhu avec tête d'oiseau.
Vers 1920, hauteur 44 cm,
Côte d'Ivoire, nord du pays gouro.
Provenance : Hans Himmelheber,
collecté en 1934.

À la découverte des maîtres sculpteurs de la Côte d'Ivoire

PAR PASCALE LISMONDE

« Aurait-on l'idée de présenter *Guernica* de Picasso « peinture à l'huile, espagnole ou française, Union européenne » ? » s'exclame Eberhard Fischer. C'est pourtant ce que suggère la dénomination usuelle : « Masque du Goli, Baoulé ou Gouro, Côte d'Ivoire. » Or l'Afrique de l'Ouest a ses maîtres sculpteurs et on peut identifier les artistes – notamment chez les Sénoufo, les Lobi, les Gouro, les Dan ou les Baoulé – qui ont créé des chefs-d'œuvre de la sculpture entrés dans l'histoire de l'art universelle. C'est un vrai défi à l'œil occidental que lancent Eberhard Fischer et Lorenz Homberger, les deux commissaires suisses de l'exposition *Les Maîtres de la sculpture de Côte d'Ivoire* au musée du quai Branly. Soit 150 sculptures sur bois du XIX^e et début du XX^e siècle issues de musées européens, américains et africains et de collections privées, et documentées par des films ethnographiques – des œuvres porteuses d'une histoire, de singularités ethniques et de codes esthétiques dont l'héritage toujours vivant inspire quatre artistes ivoiriens contemporains présentés en conclusion de l'exposition.

L'affaire est d'importance : l'admiration des sculptures africaines par Picasso, Braque, Matisse ou Vlaminck ou les peintres allemands de Die Brücke leur a conféré une notoriété planétaire. Mais elles ont toujours été montrées hors de leur contexte initial, comme sans histoire : « A-t-on jamais convié aucun sculpteur africain du début du XX^e siècle à présenter ses œuvres à Paris ? » s'étonne Eberhard Fischer, ancien président du musée Rietberg de Zürich, consacré aux œuvres extra-européennes. Seuls les marchands en faisaient commerce auprès de collectionneurs. « Pour ces sculptures africaines des XIX^e et XX^e siècles, on a parlé d'art "primitif" puis d'art "premier" ; on en vante la stylisation géométrique, le naturalisme, le rayonnement de formes intemporelles, mais l'âge des œuvres, leur histoire, le nom des sculpteurs ou des commanditaires, toutes ces données ont été sciemment dissimulées. » Or pour Lorenz Homberger, « associer une tribu et un style (masque baoulé ou cuil-

lère dan) conduit à une simplification erronée à des fins commerciales » : les frontières de la république de Côte d'Ivoire résultent de partages entre puissances coloniales et non de zones réelles d'implantation des ethnies – plus de soixante en Côte d'Ivoire –, avec des langues, des religions, des cultures très diverses. Elles peuvent être en rivalité. Mais ces distinctions culturelles n'empêchent pas la diffusion du patrimoine artistique. Ainsi, les Baoulé ont emprunté aux Gouro leur culture des masques, ou bien, sur des masques du maître des Duonou on retrouve des motifs sénoufo et dioula.

Autre problème : l'engouement des collectionneurs pour ces sculptures est tel que les plus importantes ont pris le chemin de l'Europe ou des États-Unis avant 1970. Ces pièces d'avant-guerre dont la provenance est attestée voient leur prix flamber sur le marché de l'art. Mais elles sont rares. Alors on copie des pièces en série. Des ateliers sénoufo fabriquent pêle-mêle des masques



Maître du style lobi dit « de Tinkhiero ». *Ancêtre thilkôtina - statuette féminine.*
Vers 1930, bois très dur, patine satinée, H. 75 cm, Burkina Faso, région de Midebdouo (Kampti).
Collection particulière, avec l'aimable autorisation d'Ana et Antonio Casanovas. Acquis avant 1950.

gouro, dan, yaouré ou baoulé. Des ateliers gourou sont spécialisés en « art du Gabon ». Et l'on est aussi confronté à un problème de création car certains sculpteurs sont tentés par la facilité de reproduire des modèles consacrés en éditions multiples, et bien patinées à l'ancienne.

Hans Himmelheber, un ethnologue à l'âme pionnière

La vaste entreprise de réhabilitation de sculpteurs africains commence au début des années 1930. Hans Himmelheber, un ethnologue suisse, est envoyé en Côte d'Ivoire, alors grande zone de création artistique, pour découvrir la vie et l'œuvre de ces sculpteurs de statues, masques et ustensiles usuels. À partir de questionnaires, photos et films, il est le premier à enquêter sur leur formation, le vocabulaire, les techniques, mais aussi leurs conceptions esthétiques, la part de liberté sur des formes imposées, ainsi que leur situation sociale au sein de leur ethnie. À Kubi, un village yaouré, il identifie ainsi le sculpteur Kuakudili, né vers 1890, qui créait des masques sacrés pour les danseurs des villages gourou et ceux des Yaouré, de langue baoulé.

Himmelheber fera maints séjours en Côte d'Ivoire, et dans les années 1960, il emmène Eberhard Fischer, son fils adoptif, chez les Dan, à Nyor Diaple. Celui-ci découvre sur place les différences de personnalité des sculpteurs et donc de leurs œuvres. Gagné par cette volonté de remonter aux sources, il retournera sur place pour approfondir ses recherches avec son épouse Barbara, ainsi que plus tard Lorenz Homberger, juriste converti à l'ethnologie, qui deviendra conservateur du musée Rietberg. Et depuis le milieu des années 1970, toute cette équipe a consacré maintes expositions aux arts des Dan, des Lobi, des Gouro, des Sénoufo ou des Baoulé, visant à faire sortir les artistes africains de leur anonymat.

Des sculptures qui révèlent l'omniprésence du sacré

Les sculptures africaines répondent à des fonctions souvent communes à l'ensemble des ethnies. Elles jouent un rôle de marqueur social : insignes d'une fonction, trophées pour des actes héroïques, symboles d'organisations secrètes, signes de pouvoir et de richesse comme pour la classe aisée des peuples lagunaires, ou célébration des âges de la vie chez les Sénoufo. Pour les devins, ces statuette incarnent des esprits bienveillants ou bien des objets de force. Chez les Dan, les femmes méritantes sont honorées par de grandes cuillères cérémonielles, mais les masques matérialisent les esprits désireux d'exercer une influence sur la vie du village : ils président donc aux actions importantes de la collectivité – départ à la guerre, établissement de la paix, exercice de la justice. Quant aux Baoulé, ils aiment à faire représenter les esprits protecteurs, les époux dans l'au-delà. Sculptures de couples assis ou de personnages debout sont autant de demeures provisoires des dieux ou des esprits qui veulent signifier un message aux humains. Les masques baoulé sont réputés, une culture acquise des Gouro et des Sénoufo, leurs voisins du Nord.

Ainsi, les croyances religieuses varient selon les peuples, et l'arrivée d'émigrants musulmans a bouleversé bien des traditions, mais l'existence d'un « dieu créateur » suprême reste la plus répandue, avec l'idée d'un au-delà et la possibilité d'entrer en contact avec les ancêtres. D'après Silvie Memel Kassi, la directrice du Musée des



Jems Robert Koko Bi. *Ancêtres*. 2011, bois de chêne. Collection privée.

civilisations de Côte d'Ivoire, « ces sculptures révèlent l'omniprésence du sacré et des rites complexes : cérémonies où se jouent la définition du pur et de l'impur, la perpétuation de la lignée, la légitimation des alliances, la force et la cohésion du clan ». D'où leur importance extrême.

Sra, Tame et autres sculpteurs remarquables

Cependant le raffinement des plus belles pièces signées par un grand sculpteur les distingue d'emblée dans la masse d'objets profanes ou religieux de facture grossière. Les commanditaires ne s'y trompent pas. Ainsi, les sculpteurs gouro, les plus créatifs de l'Afrique de l'Ouest, fabriquent des étriers de poulies, des cuillères et des masques sacrés ou de divertissement. Ceux-ci, hauts en couleur, sont l'apanage de danseurs-vedettes, véritables stars qui innovent sans cesse pour leurs spectacles. D'abord zoomorphes avec gueules ouvertes et grandes oreilles, puis avec coiffure de cornes et figurine sculptée, ces masques sont désormais plutôt féminins, avec front bombé et coiffure compliquée. Leur réalisme très expressif vise à frapper les esprits du public.

Ces masques présentés dans l'exposition sont l'œuvre de sept sculpteurs gouro actifs dans la première moitié du XX^e siècle – en l'absence de traces biographiques, on leur attribue le nom de leur village, maîtres de Bouaflé, de Gonaté ou de Gohitafla, ou bien le nom des ancêtres de leur tribu, maître des Niono, des Douonou pour des œuvres toujours spécifiques.

Parmi eux, le célèbre Sabu bi Boti, du village de Tibeita, photographié dès les années 1960 par Himmelheber. Eberhard Fischer et son épouse lui ont consacré une monographie. Né entre 1925 et 1935, il s'est formé auprès de son père, Sabu, le sculpteur majeur de la génération précédente et sait faire « tout ce qu'on peut sculpter à partir du bois ». Pour lui, la difficulté d'un masque n'est pas « de ciseler un visage », mais de « trouver le motif qui va couronner le tout » : d'où ces figurines juchées sur ses masques zaouli. Son savoir-faire exceptionnel est largement copié par les nouvelles générations.

Chez les Dan, pour sculpter il faut « avoir le cœur fort » car les masques donnent aux esprits tout pouvoir sur la vie de la collectivité. Les sculpteurs œuvrent donc en grand secret, dans la forge ou dans une clairière du bois sacré, là où se pratiquent les circoncisions et où l'on enterre les morts.



À gauche : Maître de Kamer. *Masque*. Vers 1920, H. 20 cm. Collection privée. Provenance : Hans Röthlingshöfer, Bâle, acquis vers 1958.
À droite : Uopie. *Sengle, masque chantant*. Vers 1920, H. 24,8 cm. Libéria, région dan occidentale, Nyor Diaple. Don d'Arturo et Paul Realto Ramos.

L'exposition met en valeur quelques personnalités remarquables, comme Tame, Si et Tompieme. Né autour de 1900, Tame est considéré comme le plus grand sculpteur dan de l'Ouest (c'est-à-dire du Libéria). Ses masques deangle aux traits féminins sont d'une merveilleuse harmonie, avec nez busqué et yeux en fente qui irradiant un sourire endormi. Si réalise des sculptures pleines d'énergie et Tompieme, plus jeune, est plus classique.

Mais dans la première moitié du XX^e siècle, le sculpteur le plus magistral du territoire artistique dan-wé fut sans conteste Sra – un prénom qui signifie créateur ou dieu. Enfant, il vit une petite hache tomber à ses pieds depuis la cime d'un arbre – le signe céleste de son élection. Il se sentait capable de tout sculpter – masques, plateaux de jeu avec poignée à tête de mouton, tabou-

rets aux pieds décorés, cuillères cérémonielles, statuettes rehaussées de figurines, grands masques insolites, pour résoudre les guerres et instaurer la paix. Sa grande réussite est d'avoir élargi le répertoire rigide des formes, délivrant son art « des chaînes du style tribal ». Très courtisé par les grands de son temps en Côte d'Ivoire et au Libéria, unanimement reconnu comme un grand maître et bien que sa méthode reste inconnue (il travaillait dans le secret), Sra est devenu un modèle, déjà pour ses élèves les plus doués, Son, Tro et Qaije. Le musée du quai Branly conserve sa célèbre *Maternité*, montrée à l'exposition coloniale de 1931.

Il y aurait encore beaucoup à dire. Mais devant ce vaste champ d'études toujours en friche, l'exploration de la sculpture de Côte d'Ivoire laisse encore présager de grandes découvertes. ■

Quatre artistes contemporains ivoiriens :

Émile Guebehi et **Nicolas Damas**, auteurs de nombreuses figures féminines réalistes, vêtues à la dernière mode, pour décorer les salons.

Koffi Kouakou et ses 3 sculptures de robots qui confrontent les forces surnaturelles du passé aux technologies étrangères.

Jems Robert Koko Bi, figure montante, qui explore les thématiques du génocide, de l'esclavage du peuple africain et de sa diaspora.



Sabu bi Boti.
Masque zaouli avec figurine.
1975, H. 61 cm, Côte d'Ivoire, centre du pays gouro, Tibeita.
Provenance : Eberhard Fischer, collecté en 1975.